



## Entretien avec Tom Perlmutter

Propos recueillis par Marcel Jean et Marie-Claude Loisele

Photo : Galilé Marion-Gauvin pour 24 images

EN JUIN 2007, TOM PERLMUTTER EST DEVENU PRÉSIDENT DE L'ONF, APRÈS AVOIR PASSÉ CINQ ANS À LA direction du Programme anglais de l'organisme. Venu de la production privée, cet intellectuel passionné par les processus créateurs apparaît fermement décidé à donner un nouveau souffle au mandat de diffusion de l'institution qu'il dirige. Nous l'avons rencontré pour parler de sa vision de l'ONF et des inquiétudes du milieu cinématographique quant à l'avenir de l'organisme.

**24 images :** *Vous êtes arrivé à l'ONF en décembre 2001, comme directeur du Programme anglais. Quelles ont été vos premières impressions ?*

**Tom Perlmutter :** J'ai fait une tournée à travers le pays et la première chose que j'ai constatée, c'est l'invisibilité de l'ONF. Malgré le fait que la création était toujours là, la population ne s'en rendait pas compte. Il était donc primordial de nous reconnecter avec nos auditoires. En fait, cette situation était le résultat des décisions prises à la suite des réductions de budget de 1993. Les gens en place avaient alors décidé de miser sur la télévision pour rejoindre le plus grand nombre possible de spectateurs. D'un certain point de vue cela avait fonctionné, mais ironiquement l'image de l'ONF avait disparu, elle avait été avalée par l'image des grandes chaînes de télévision.

*Les téléspectateurs voyaient des productions de l'ONF sans s'en rendre compte.*

C'est cela. Mais au fond l'ONF faisait fausse route. L'ONF n'est pas là pour faire ce que le privé peut faire, mais plutôt pour prendre des risques, pour pousser les frontières de la création. Ce qui implique qu'en bout de ligne, il ne faut plus se fier uniquement à la télévision, mais plutôt chercher et trouver de nouvelles façons de rejoindre nos auditoires. C'est ce qu'on a fait notamment avec onf.ca et la mise en ligne de centaines d'œuvres, avec nos applications pour iPhone, pour iPad, etc.

*Vous avez rendu public un projet de déménagement des installations de l'ONF à Montréal vers le centre-ville. Cette nouvelle fait*



Application ONF pour iPhone et iPad et film 3D sur l'application ONF pour iPhone

beaucoup parler actuellement. Qu'en est-il exactement? Qu'est-ce qui motive ce projet? Vous êtes actuellement au milieu de votre mandat, alors si ce déménagement en vient à se concrétiser, cela le marquera de manière indélébile.

Concernant ce qui pourrait marquer et définir mon mandat, permettez-moi de considérer que la « reconnection » avec les auditoires dont je viens de parler est plus importante, et que l'exploration de nouvelles formes de création cinématographique l'est tout autant. Je m'explique : je crois que nous sommes à l'aube d'une nouvelle ère de création, une période semblable à celle qui existait à l'époque précédant Griffith, Eisenstein et Vertov, lorsqu'on a développé l'art du montage. Je ne parle pas particulièrement du Web – la technologie en soi ne m'intéresse pas –, mais plutôt du fait que l'interactivité va amener la création d'une nouvelle grammaire. Je veux que l'ONF compte parmi les fondateurs de ces nouvelles formes. Parce que j'ai la conviction que les plateformes numériques ne sont pas seulement des plateformes de distribution. Ce sont aussi des espaces de création qui n'ont pas encore trouvé leur langage. Les artistes vont finir par émerger. C'est ça qui m'intéresse! Fondamentalement, le cinéma résulte du lien d'un artiste avec une technologie.

Ce qui m'amène au contexte du déménagement. Il ne s'agit pas simplement de passer d'un bureau à un autre. À la base, il y a le fait que nous sommes locataires ici. Nous payons un loyer à Travaux publics et ils veulent vendre l'immeuble, que nous n'occupons plus

dans sa totalité depuis les diminutions de budget de 1993. Pour moi, cela offre la possibilité de nous rapprocher des créateurs et du grand public, de créer un espace où les créateurs, le public et les employés vont interagir plus facilement. Il faut que cet espace soit inspirant, que même l'immeuble soit l'expression de la création. Cela peut aller loin, quand on pense par exemple à ce que Frank Gehry a fait à Bilbao. J'ai fait une présentation aux employés et j'en ai profité pour montrer plusieurs images audacieuses, l'idée étant d'imposer l'ONF comme centre international de recherche avancée de création cinématographique. Ce qui implique forcément les nouvelles formes d'art dérivées du cinéma. C'est ça que j'ai présenté au gouvernement.

*Vous en êtes toujours à vous interroger sur la faisabilité de l'affaire?*  
Oui. Ce n'est pas quelque chose qui se produira du jour au lendemain. Nous discutons avec Travaux publics, avec Patrimoine Canada... Nous sommes tout au début du processus... et au final ce sera une décision politique. Mais si le déménagement est enclenché, ce sera un signe important, car je ne crois pas qu'on déménagera l'ONF sans un engagement envers l'ONF pour le futur.

*Donc il n'y a pas d'échéancier précis sur la table.*  
Non, c'est encore trop tôt. C'est déjà beau que j'aie pu faire une telle présentation, disons, hallucinée... Mais c'est très important pour moi, car cela s'inscrit dans la perspective d'une définition de l'ONF.

*Mais quel serait l'avenir des services techniques dans une telle vision?*  
Nous aurons besoin de services techniques.

*Ce qui ne veut pas dire que ce seront les services que l'ONF offre aujourd'hui.*

Il faudra répondre aux besoins de la création. On veut pousser les frontières de la création, on veut expérimenter. Quels sont les besoins liés à cela? Quels sont les services qu'on ne trouvera pas ailleurs? Voilà ce qui compte. Par exemple, on a récemment inventé une manière de numériser les œuvres qui nous est propre. Le secteur privé fait de la numérisation, mais pas avec toutes les nuances dont nous avons besoin. Voilà un exemple d'un service qu'il faut actuellement maintenir à l'interne.

Nos besoins sont parfois particuliers, liés au caractère unique de notre institution. Quand on a mis sur pied onf.ca, il s'agissait d'une refonte complète de notre site Internet. Trois grandes sociétés ont été invitées à soumettre des propositions. Celles-ci étaient excellentes pour des compagnies commerciales, mais aucune d'elles ne convenait à l'ONF. Nous ne voulions pas juste refaire le site, mais plutôt créer une véritable salle de cinéma. Il a fallu le faire à l'interne.

*Mais il s'agit de l'aboutissement logique d'une philosophie qui circule à l'intérieur de l'ONF depuis 40 ans. Quand Robert Forget, Claude Jutra et quelques autres déposent le rapport intitulé Cinémathèque automatique en 1969, cela mène à la vidéothèque du complexe Guy-Favreau puis éventuellement à la création de la CinéRobothèque à Montréal. Le site onf.ca est en plein dans cette lignée.*

Oui, absolument. Je m'inspire de tout ça. Cette volonté ne date pas d'hier et c'est dans la logique de mes deux priorités telles que je